

1939 AVRIL

MENSUEL 7^e Année



1/1
 2
 213
 1020

12
 3
 42

VOUS CHERCHEZ JÉSUS DE NAZARETH : IL EST RESSUSCITÉ

MENSUEL — 7^e Année

AVRIL 1939

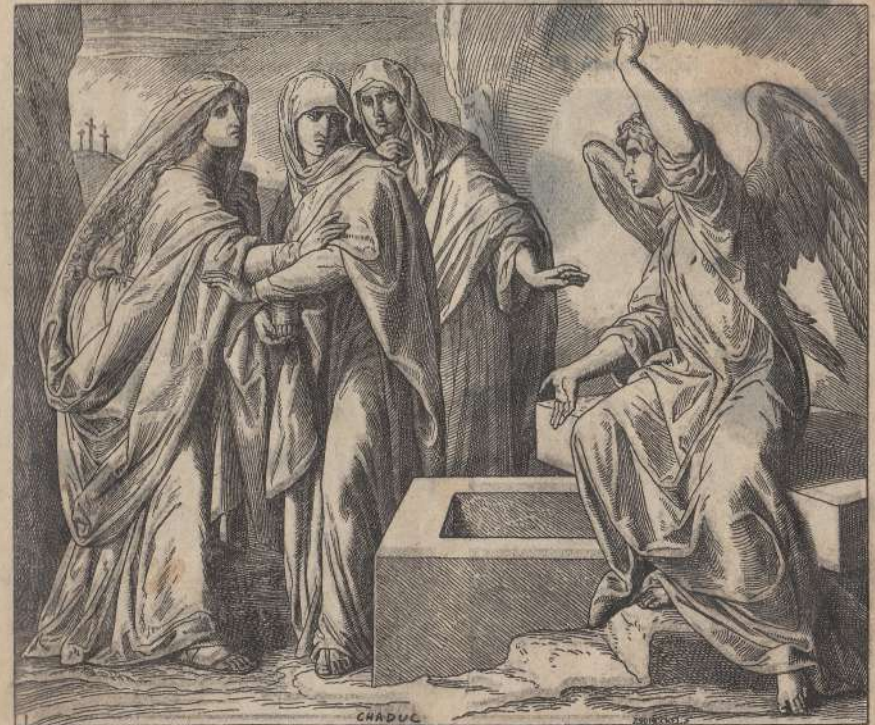
LE VIEIL AMI

DU CANTON DE GUILLAUMES

(Alpes-Maritimes)

REVUE CATHOLIQUE MENSUELLE

Édition spéciale de l'Echo Paroissial



VOUS CHERCHEZ JÉSUS DE NAZARETH : IL EST RESSUSCITÉ



Sa Sainteté Pie XII en prières après son élection

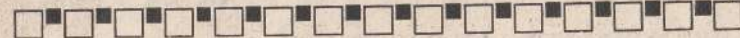


S. E. le Cardinal Maglione



Statue de St. Pierre sur la basilique vaticane

AVRIL 1939



Mes bien chers Paroissiens,

Après une période, peut-être un peu longue, de silence, le *Bulletin* réapparaît. Pour combien de temps ?... Cela dépend uniquement de vous : si vous l'aidez à continuer.

Faut-il vous dire le but de ce *Bulletin* ? C'est un trait d'union entre votre pasteur et vous-mêmes. C'est, en même temps, un moyen pour vous d'être renseignés sur les menus faits et les événements qui composent la vie paroissiale.

Vous en comprenez facilement l'importance et l'intérêt dans la paroisse.

Donc, vous m'aidez, j'en suis certain, à ce que ce *Bulletin* puisse intéresser le plus grand nombre de paroissiens, sinon tous.

Abbé LUCIANO, curé de Péone.

**

TEMPS PASCAL. — Peut-être, quand ces lignes paraîtront, le Temps Pascal aura déjà commencé. Dois-je, mes bien chers Paroissiens, vous rappeler votre devoir pascal ? Je ne le pense pas, car je sais déjà, par expérience, votre foi profonde, et je suis certain que cette obligation de la Communion Pascale, vous ne l'omettez point.

Donc : **tous**, petits et grands, venez recevoir votre Dieu. Pas de respect humain, pas d'hésitations non plus. Un bon mouvement, et la joie chrétienne renaîtra dans vos âmes.

Pour les Malades : M. le Curé rappelle qu'il portera, à domicile, la Communion à toutes les personnes atteintes d'une infirmité quelconque, qui ne pourraient se rendre au village.

REGARDS VERS LE PASSÉ. — Est-il trop tard, mes chers Paroissiens, pour vous parler de la Fête de Saint Vincent ? Non, car cette fête, entourée d'un éclat et d'une solennité qui surpasse, si je puis dire toutes les autres fêtes de l'année, demeure à vos esprits et vous en gardez le souvenir profondément gravé dans vos cœurs.

Pour votre Curé, ce fut une révélation. L'Eglise, en effet, fut trop étroite pour contenir la foule immense qui se pressait aux offices du matin et du soir.

Et la procession ? Quel succès... Ah ! ce fut vraiment un triomphe pour votre glorieux patron. Et cela me rassure pour les processions à venir.

Septembre 1938 : des bruits de guerre circulent. L'émotion est immense, même à Péone. Et cependant, on espère toujours en l'infinie miséricorde de Dieu. Chacun prie et le 29, fête de Saint Michel, la joie déborde : un accord est signé, la guerre est évitée. Dimanche 30, chant du *Te Deum* en action de grâces.

Octobre : le mois du Rosaire fut suivi avec piété, par une assistance assez nombreuse.

Novembre : Neuvaine des Morts. Matin et soir, l'église fut remplie par les nombreux fidèles venus prier pour leurs chers défunts.

Décembre : Noël. Le froid et la neige toute récente, empêchèrent de célébrer cette fête de famille avec toute la solennité habituelle. L'an prochain, si la température le permet, nous ferons mieux. Quoi, me direz-vous ? C'est un secret...

Février 1939 : Chandeleur et Saint Blaise. Pour ces deux fêtes, je vous l'avoue, j'ai eu quelque inquiétude. Il n'y aura personne, me suis-je dit. Pas du tout : même des campagnes les plus éloignées, les paroissiens de Péone sont venus en grand nombre, affirmant par là qu'ils sont prêts à faire certains sacrifices pour continuer les traditions.

STATISTIQUES PAROISSIALES. — **Baptêmes.** — A Péone : Belleud Marie Armande — Comba Marie-Rose — Car Marie-Louise Zénobie.

A Bouchanière : Nicolas Lucette.

Mariage. — Belleud Louis & Clary Françoise Eugénie.

Décès. — A Péone : Saicis Berthe Irène — Barès Paulin Ange.

A Bouchanière : Ravel Louis — Lions Justin.

Un bonne action. — Si vous aimez ce *Bulletin*, faites-le connaître autour de vous, et surtout, faites-le adopter. Merci.

REGARDS VERS L'AVENIR. — Avec Pâques commence le cycle des fêtes. Pâques tout d'abord, fête de la Résurrection. Puis, ce sera la Confirmation et la Communion solennelle.

Ce sera également le mois de Mai, consacré à la Très Sainte Vierge. Ici, je vous fait part d'un projet : ne pourrions-nous pas clôturer ce joli mois de Mai par une procession nocturne aux flambeaux, qui serait une miniature de la fameuse procession nocturne de Lourdes ? Ce n'est qu'un projet, mais que vous m'aidez à réaliser, si cela est possible.



- 2 AVRIL. — **Dimanche des Rameaux.** — Aujourd'hui *Hosanna* ! Vendredi prochain *Crucifixatur* ! La même foule qui entoure le Sauveur de ses acclamations va le poursuivre de ses huées et réclamer sa mort à grands cris. Inconstance et ingratitude des hommes ! Regrettons nos fautes et prenons garde aux rechutes. Portons dans nos demeures, ou sur les tombes, les rameaux bénits.
- 6 AVRIL. — **Jeudi-Saint.** — Institution de la Sainte Eucharistie. Trahison de Judas. Adorons humblement Jésus-Hostie au Reposoir du Jeudi-Saint.
- 7 AVRIL. — **Vendredi-Saint.** — Jésus meurt sur la Croix pour nous racheter. Allons baiser la croix à genoux.
- 8 AVRIL. — **Samedi-Saint.** — Bénédiction de l'eau. Que chaque foyer se munisse d'un peu de cette eau bénite. Il en faut pour les malades auxquels on porte les Sacrements, ou près du corps des défunts.
- 9 AVRIL. — **LE SAINT JOUR DE PAQUES.** — Faisons nos Pâques, et ressuscités avec le Christ, cherchons à mener la vie nouvelle de la perfection chrétienne.
- 16 AVRIL. — **Dimanche de Quasimodo.** — Ne laissons pas s'évaporer nos résolutions de vie chrétienne avec la détente des vacances de Pâques.
- 23 AVRIL. — **2^e Dimanche après Pâques.** — Evangile de la Parabole du Bon Pasteur. — Aidons le Bon Pasteur à ramener au bercail les brebis égarées ; et ramenés nous-mêmes sous sa houlette, soyons des brebis fidèles.
- 25 AVRIL. — Procession de **Saint Marc**, pour obtenir du ciel la paix et la protection divine.
- 30 AVRIL. — **3^e Dimanche après Pâques.** — Solennité du Patronage de Saint Joseph.

LA JEUNESSE QUI VEUT VIVRE

UNE VOIX. — Jeunes filles, qui êtes-vous ?

LES INQUIÈTES. — Nous sommes la jeunesse qui veut vivre.

LES MONDAINES. — Si vous voulez vivre, venez avec nous.

LES INQUIÈTES. — Où nous conduirez-vous ?

LES MONDAINES. — Où l'on s'amuse. Dans les plaisirs et dans les danses, dans les aventures et les amours romanesques, dans les équipées palpitantes d'une vie joyeuse et folle. Venez donc. Plus on est de fous, plus on rit !

LES INQUIÈTES. — Mais serons-nous plus heureuses ? Déjà l'on nous a chanté ce refrain de la belle vie, et qu'il faut rire, aimer, danser pour oublier sa vie de misère et de servitude... Mais le lundi, quand on reprend son dur travail, après une veillée de fête, le cœur serré, la bouche amère, on trouve sa tâche plus lourde et plus triste.

LES MONDAINES. — C'est que vous ne vous êtes pas étourdies assez. La vie est courte et passe comme un rêve. Il faut que jeunesse se passe. Profitez-en.

LES INQUIÈTES. — Mais on ne peut pas toujours rire. Chaque fois qu'on s'amuse trop longtemps on en souffre et la peine au travail s'aggrave. Qui nous expliquera la loi du travail et de la souffrance ?

Le chœur des Chrétiennes entre en chantant

UNE VOIX. — Qui êtes-vous, jeunes filles ?

UNE CHRÉTIENNE. — Nous sommes la jeunesse qui vit.

UNE AUTRE CHRÉTIENNE. — Nous sommes la jeunesse qui chante.

LE CHŒUR DES CHRÉTIENNES. — Nous sommes la jeunesse heureuse de vivre.

LES INQUIÈTES. — Alors vous ne travaillez pas ?

DES VOIX CHRÉTIENNES. — Nous sommes des ouvrières, ...des paysannes, ...des étudiantes.

LE CHŒUR DES CHRÉTIENNES. — Nous sommes toutes des laborieuses.

LES INQUIÈTES. — Et vous ne trouvez pas votre travail pénible ?

LES CHRÉTIENNES. — Nous aimons notre travail.

LES INQUIÈTES. — Et vous n'y rencontrez pas des souffrances et des peines ?

UNE CHRÉTIENNE. — Quand nous avons quelque chose à souffrir, nous trouvons toujours quelqu'un qui nous console.

LES INQUIÈTES. — Qui donc ?

LA CHRÉTIENNE. — Nos compagnes et nos sœurs. Car nous nous aimons, nous nous aidons comme des sœurs. Et le fardeau est bien moins lourd quand on est plusieurs à le porter.

LA FIDÉLITÉ

Statue de l'église de Brou (Ain)



UNE AUTRE CHRÉTIENNE. — Mais notre grand Consolateur, c'est le Christ, car il a souffert le premier. Sa croix seule donne un sens à la souffrance. Il en fait une loi de salut, qui rachète et qui gagne tout. Avec lui, nous ne sommes jamais seules. Il porte sa croix près de nous. Et quand nous souffrons, un regard vers lui, une prière comme un cri d'amour, et nous sommes consolées !

LES INQUIÈTES. — C'est renversant ! Mais ce Christ dont vous parlez, quel est-il ?

UNE CHRÉTIENNE. — Il est le Fils de Dieu fait homme, grand comme Dieu et semblable à nous.

UNE AUTRE CHRÉTIENNE. — Le plus aimable, le plus beau des enfants des hommes.

UNE VOIX INQUIÈTE. — Où est-il ? Où pouvons-nous le trouver ?

UNE VOIX CHRÉTIENNE. — Il est dans le cœur de ceux qui l'aiment. Venez avec nous dans la maison du Père. Lui qui habite dans les Cieux et dont la présence s'étend partout, a fait sa demeure dans la sainte Hostie. C'est là que le trouvent ceux qui le visitent, et que le reçoivent dans leur cœur ceux qui communient. C'est là que nous l'adorons à la messe où il s'immole pour nous. Venez prier et communier avec nous, vous sentirez comme il vous aime, comme il est bon ! Alors les fêtes mondaines vous paraîtront fades et vaines, le travail vous sera plus facile, la vie plus belle et plus heureuse, quand vous aurez comme nous « la main à l'œuvre et le cœur à Dieu ».

Les Inquiètes entrent peu à peu dans la route avec les Chrétiennes

UNE VOIX. — Vive le Christ qui est venu pour servir...

TOUTES. — Et non pour être servi.

UNE VOIX. — Le Christ qui a pris la forme d'un esclave...

TOUTES. — Pour nous mieux ressembler.

UNE VOIX. — Le Christ qui a lavé les pieds de ses Apôtres.

TOUTES. — Pour glorifier nos humbles travaux.

UNE VOIX. — Le Christ qui a porté sa lourde croix...

TOUTES. — Pour rendre notre croix légère.

UNE VOIX. — Le Christ dont le front a été couronné d'épines...

TOUTES. — Pour adoucir les épines de nos souffrances.

UNE VOIX. — Le Christ qui est mort pour que nous vivions...

TOUTES. — Le Christ qui est ressuscité pour que nous vivions éternellement.

CHŒUR. — Vive le Christ ! Vive le Christ !

LA JEUNESSE

Statue de l'église de Brou (Ain)





SAUZE, SAINT-BRÈS, MOULIN, AMÉ
VILLETALLE

PAQUES

Mes bien chers Paroissiens,

Quand vous lirez ces lignes, le gai carillon pascal ne sera pas loin de chanter à vos oreilles et dans votre cœur.

Pâques ! Nom prestigieux, nom magique ! Que de résurrections, que de renouveaux ne porte-t-il pas en ses deux syllabes évocatrices !

Celles-ci nous disent que par Jésus ressuscité, nous avons le droit de croire, donc d'être des optimistes de la vie envers et contre tout, droit aussi de goûter à notre part de bonheur, de ce suprême et parfait bonheur qui résulte de l'union de notre âme avec Dieu.

Si, par le péché, nous l'avions perdu ce bonheur, la fête de la Résurrection de N.-S. est providentiellement là pour nous le rendre. Car, peu après Pâques, un zélé missionnaire, un R. Père Rédemptoriste, viendra passer une huitaine de jours parmi nous. Par ses prédications appropriées il apportera à tous la lumière, et par le pardon qu'il vous offrira au St Tribunal de Pénitence, il pourra refaire de chacun de vous des vivants, des heureux.

Ah ! Profitons bien de ces heures de grâce ! Ne dédaignons pas les bontés de Dieu pour nous. Chers Paroissiens de Guillaumes, le salut est entre vos mains. Ne le repoussez pas.

L. MARTIN, curé-doyen.

LIVRE D'OR (Suite)

Pour que « le Vieil Ami » vive !

Mmes Maisonnat et Gastaud (St-Pierre-de-Fevric, à Nice) : 20 fr. — M. Phiiip (Le Plan de Guillaumes) : 12 fr. — R., à Guillaumes : 10 fr. — M. Just, Toche : 10 fr. — M. et Mme Lavoisy (à Nice) : 20 fr. — Mme C. Pourchier : 15 fr. — Mme et M^e Aillaud (notaire à Guillaumes) : 10 fr. — M. Lance Alfred : 20 fr. — Mme C. Poivre (à Sèvres) : 100 fr. — M. Bourlier (Nogent-le-Rotrou) : 50 fr. — Abbé Verdet, Supérieur du Petit Séminaire : 15 fr. — M. Nicolas J.-Bte (à Sauze) : 10 fr. — A. Menton : 25 fr.

Merci de tout cœur à ces généreux donateurs. Nous leur souhaitons, ainsi qu'à tous les précédents, de saintes Fêtes de Pâques. Que Dieu exauce, en ces jours de rédemption, les vœux pieux qu'ils font pour eux-mêmes et tous ceux qui leur sont chers.

Que tous les Bienfaiteurs du « Vieil Ami » (c'est-à-dire tous ceux qui ont au moins offert 10 francs pour lui), prennent bonne note que la **Grand'Messe du 18 Mai, jour de l'Ascension, sera entièrement célébrée à leurs intentions.** En ce jour, en effet, nos yeux se tournent plus particulièrement vers le Ciel où Jésus nous a précédés pour marquer notre place. Le Curé de Guillaumes sera donc heureux d'offrir alors la Sainte Victime pour ceux qui par leur générosité lui permettent, par le moyen du *Bulletin Paroissial*, de faire penser à ce ciel qui nous est destiné.

Naturellement, bénéficieront aussi de cette Messe ceux qui, d'ici là, auront fait également leur offrande pour « Le Vieil Ami ».

LA PETITE PATRIE

(Suite)

De toutes ces fortifications il ne reste guère que les ruines du château, la tour du guetteur et le rempart qui borde le champ de foire au sud de la ville, « lou barri ». Celui-ci a été laissé, sans doute, non pas pour arrêter une invasion, mais pour contenir les débordements du Turbi.

Tout le restant des fortifications a été démoli, en exécution du traité du 24 Mars 1760, qui cédait Guillaumes à la Maison de Savoie.

A l'origine, Guillaumes faisait donc partie des Etats de Provence. En 1388, le comté de Nice fut cédé à la Maison de Savoie,

sauf la viguerie (1) de Guillaumes qui fut érigée en bailliage (2) et qui avait sous sa juridiction de nombreux villages, entre autres Annot, Entrevaux, St-Léger, etc... Il ne fut cédé à son tour à la Maison de Savoie qu'en 1760, par le traité des limites. Mais en 1792, l'armée française ayant battu les armées coalisées de l'Autriche et du duc de Savoie, tout le comté de Nice redevint français, suivant le vœu exprimé par la population, jusqu'en 1815 après la chute de Napoléon I^{er}, où il passa de nouveau à la Savoie. Enfin, après la campagne d'Italie en 1860, il fut de nouveau et définitivement rattaché à la mère patrie.

Ce n'est donc que pendant un laps de temps relativement court, pas même 80 ans, que Guillaumes est resté sous la domination étrangère ; c'est ce qui explique la différence qui existe, surtout au point de vue langage, avec les autres vallées du département la Tinée, la Vésubie, etc... Le patois parlé couramment est le provençal, un peu archaïque peut-être, mais qui se rapproche davantage du français que le provençal lui-même.

Même sous la domination italienne, l'école se faisait en français, les actes de l'état-civil eux-mêmes étaient rédigés en français. C'est ce qui valut à notre pays, d'être appelé « la France Rustique ».

L'influence de la Provence sur les mœurs et le langage a été très sensible, car l'émigration était alors plutôt dirigée vers elle que vers Nice, soumis à la domination italienne. Les jeunes gens partaient à l'automne et allaient travailler, particulièrement dans le Var, ou allaient du côté d'Arles se placer comme bergers. Les jeunes filles allaient se placer comme bonnes à Draguignan, Toulon ou Marseille. Jeunes gens et jeunes filles, beaucoup remontaient à la belle saison, pour s'aider aux travaux des champs.

Mais l'émigration s'est accentuée, surtout depuis environ un demi-siècle. Combien sont partis sans esprit de retour !

Il est intéressant de comparer le chiffre de la population actuelle avec celui d'il y a 240 ans. Il y avait aux environs de 1700, à Guillaumes, 1372 habitants, soit 100 familles à Guillaumes et 205 aux hameaux. Péone avait 806 habitants, Sauze 405, Villeneuve 450. Entraunes 830. Châteauneuf 286. Saint-Martin dépassait 700 habitants.

Comparons ces chiffres avec ceux d'aujourd'hui !

L'attrait des villes avec tous les plaisirs et les distractions qu'elles offrent, cette ambiance de bien-être et de luxe dans laquelle on vit, ont exercé un attrait irrésistible, sur la jeunesse principalement.

(1) Une viguerie était le siège d'un viguier, sorte d'officier subalterne chargé de rendre la justice.

(2) Un bailliage : territoire soumis à l'autorité du bailli, qui était chargé des fonctions judiciaires, militaires et financières au nom du roi.

Les jeunes gens de retour du service militaire, ont de la peine à se réadapter à la vie qu'ont menée leurs pères ; ils ont un peu goûté à la grande ville et celle-ci est devenue le miroir aux alouettes. Mais tous n'y trouvent pas le bien-être escompté et beaucoup sont allés grossir le nombre des aigris et des révoltés.

Fouillons encore un peu dans le passé de notre petite ville et de toute la vallée ; ce qui, j'espère, intéressera un peu nos lecteurs. J'ai dit, de notre petite ville. Eh ! oui, Guillaumes a toujours porté le titre de ville, en vertu de chartes anciennes. Ses consuls avaient droit au large chapeau rouge bordé d'hermine. Vauban l'appelait une « ville ». C'était « la clauo dé Prouvenço ».

De nos jours encore, lorsque les habitants des hameaux se rendent à Guillaumes, ils disent « anan à la villo ». N'est-ce pas là une survivance du passé ?

Mais Guillaumes n'est pas la localité la plus ancienne de la vallée et lors de sa fondation, celle-ci était habitée depuis une époque fort reculée : aux temps préhistoriques, sans doute, si les squelettes trouvés dans la grotte de Cante, appartiennent bien à la période Magdalénienne à laquelle certains les attribuent. D'ailleurs, n'a-t-on pas trouvé un peu partout, des haches en pierre polie, nommées ordinairement « peïros dé trouon », pierres de tonnerre.

D'autres vestiges de l'époque gallo-romaine, parmi lesquels il faut citer une tombe trouvée il y a près de 60 ans à Saint-Brès au « Clouot dé Sarvan ». C'était une dalle d'environ 60 ou 80 centimètres de long sur 40 à 50 de large, assez épaisse ; de forme ovale d'un côté et carrée de l'autre. Vers le milieu, elle portait en creux un carré d'environ 15 centimètres de côté, avec un trou rempli de plomb à chaque angle. Ce carré devait porter une inscription, mais le soc de la charrue l'avait rendue complètement illisible. Cette dalle recouvrait des pierres et de la terre calcinée.

La vallée était donc déjà habitée quand le Comte de Provence fonda Guillaumes. St-Martin, Villeneuve, Sauze, etc... existaient, et tous ces villages, suivant les mœurs féodales de l'époque, étaient sous la dépendance d'un seigneur, dont il ne reste à peine que des traces du château féodal. Voir à St-Martin, le Sauze, ce dernier avait pour seigneur un baron.

Une abbaye (3) fut fondée à Entraunes.

Les populations s'affranchirent de bonne heure de la tutelle seigneuriale et obtinrent leur charte libérale dès le XII^e siècle. Un ancien parchemin conservé à St-Martin atteste que, en 1274, les habitants jouissaient de leurs privilèges depuis fort longtemps.

(3) Abbaye : Association d'hommes ou de femmes ayant à leur tête un abbé ou une abbesse.

Lors de l'annexion du Comté de Nice à la Maison de Savoie, en 1388, les châteaux seigneuriaux n'existaient déjà plus dans ces villages. Il y eut, plus tard, d'autres seigneurs, mais ils n'avaient aucune des prérogatives de ceux d'autrefois, et ils avaient en face d'eux les communes émancipées.

Il serait intéressant de fouiller les archives qui recèlent des parchemins fort anciens. On pourrait, avec cela, reconstituer la vie de ces villages, depuis le Moyen-Age, en y ajoutant le témoignage de tout ce qui reste de vestiges de ce passé. Par exemple, à Péone, le crochet royal où l'on publiait les décisions du Conseil communal. A Guillaumes, à la base du rocher qui supporte la tour du guetteur, on montre encore l'emplacement où était fixée la potence où l'on pendait les condamnés à mort, la guillotine n'était pas encore inventée à cette époque-là.

A Sauze, on voit encore les tronçons de la fourche patibulaire où le cadavre des suppliciés achevait de se décomposer, et d'où tombèrent, une fois, sous les secousses du vent, des pièces d'or qu'un voleur châtié avait avalées.

(A suivre)



Peu de choses à signaler depuis le précédent N° du *Vieil Ami*.

— La Sainte Agathe, fête habituelle des femmes, a été célébrée à Guillaumes et à Villetalle.

— La Saint Joseph a revêtu un éclat tout spécial grâce au concours de M. le Chanoine Heitz-Michel, Chancelier de l'Evêché de Nice. Une quarantaine de personnes ont fait la sainte communion.

A Villetalle, la St Joseph a été célébrée le Jeudi 30 Mars.

— La sortie - récompense des enfants de chœur à Valberg, Beuil, les gorges du Cians, a été favorisée par un temps magnifique.

— Le mardi 21 Mars, à la première conférence ecclésiastique de l'année, les sujets proposés ont été traités successivement par M. le Curé de Péone et M. le Curé de Guillaumes. A l'église, ensuite, M. le Doyen Grac, curé de Sausses, fit à tous les prêtres du doyenné, un entretien édifiant sur St Joseph.

— Le 25 Mars, fête de l'Annonciation, la messe a été dite en la chapelle Notre-Dame de la Paix.

Avez-vous fait vos Pâques ?

Oui, avez-vous fait vos Pâques ?...

Ce n'est pas seulement l'heure religieuse de les faire... c'est aussi l'heure sociale. On en a tellement assez de ceux qui ne savent pas au juste ce qu'ils sont... ou qui n'ont pas le courage de s'affirmer extérieurement, tels qu'ils sont dans le fond de leur cœur.

...Tellement assez de ceux qui n'ont un drapeau que pour le mettre peureusement dans leur poche. Comme si un drapeau était un mouchoir !

Soyez ce que vous êtes, mais soyez-le !

Si vous êtes athée, soyez athée !

Si vous êtes chrétien, soyez chrétien !

Mais, me direz-vous... je ne suis précisément ni l'un ni l'autre.

Alors, qui êtes-vous ?... **Quel est votre Credo ?**

Est-ce ainsi, dans cette inconsistance que vous élevez vos enfants ? Est-ce ainsi que vous envisagez de mourir, dans un cercueil qu'on placerait à mi-chemin, entre l'église de nos aïeux et le temple maçonnique... l'une, dont vous avez rougi.. et l'autre dans lequel, tout de même, vous n'avez pas osé entrer.

Fils et petit-fils de baptisés... vous qui avez fait votre Première Communion... vous qui avez été confirmé à l'église... vous qui vous y êtes mariés... vous qui avez enterré vos parents religieusement... vous qui pensez bien mourir avec les sacrements, **ne vous « défilez » pas ainsi perpétuellement.** Songez que la main de Dieu vous attend... de ce Dieu qui a dit : « Ah !... si seulement tu étais froid !... Mais, parce que tu es tiède, tu me soulèves le cœur... »

Rappelez-vous que, malgré les cris et les succès éphémères des méchants, **la Vérité reste la Vérité.** Et cette Vérité est : que Dieu existe... Que vous avez une âme... Qu'entre Dieu et cette âme, il y a un rapport qu'on appelle la religion.

Et qu'entre toutes les religions qui se disputent ici-bas, l'âme humaine, depuis la religion de Haine jusqu'à celle de l'Amour, la supériorité du christianisme est telle que même sans étudier à fond ses preuves intrinsèques de vérité profonde, toute âme pure et loyale se sent portée vers lui.

Votre âme est-elle pure ?... Votre cœur est-il loyal ?...

Si, à vous-même, dans la sincérité, vous répondez « oui », à ces deux préalables questions, je suis tranquille sur votre décision : **Vous ferez vos Pâques.**



La Grand'Messe de Pâques
(Trappe de Notre-Dame des Dombes)

LE NŒUD DE VIPÈRES

Ce vilain nœud de serpents, qu'il faut pourfendre et trancher à grands coups de sacrifices pour qu'ils ne fassent pas leur nid dans l'âme, prêts à la mordre et à la tuer, ce sont les sept péchés capitaux.



La gourmandise n'a guère d'empire...
Tableau de Artz — Photo Braun

Mais les âmes chrétiennes savent les combattre.

L'orgueil ? Cette femme paisible, ce modeste travailleur n'en ont plus ! Tant de fois ils ont renouvelé le dur exercice de faire la volonté des autres et non la leur, d'user de patience pour ne heurter personne, de rester doux devant la mauvaise humeur des voisins ou des chefs ; tant de fois ils ont limé leurs caractères, leurs vanités pour garder la paix autour d'eux, qu'ils ont perdu l'envie de paraître et de dominer.

Le serpent d'avarice crève près du dragon d'orgueil. « Nous n'alions pas nous disputer en famille pour des questions d'intérêts », dit la femme. « Tranquillise-toi, dit l'homme, nous n'avons jamais manqué de pain, nous avons fait honneur à nos engagements. Avec du travail et des goûts modestes, on se tire toujours d'affaire. Et puis le bon Dieu

prendra soin de nous ! » C'est ainsi qu'ils ont appris la sagesse de l'humilité et du détachement à la rude école de la vie ordinaire.

Ce qui les a disposés à écraser la vipère lubrique de l'impureté. La prudence de leurs parents, leur droiture naturelle, le sens inné de leur dignité les mettaient en garde. Le travail les a gardés sains, la prière les a aidés à devenir purs, non comme des bambins qui ignorent la tentation, mais comme des chrétiens disposés à regarder en haut plutôt qu'en bas ; qui ont su calmer les impatiences de leur curiosité, et faire résolument diversion aux heures troubles ; qui, maintenant, savent discipliner leur cœur et leurs sens, et se sont assez détournés des vilénies de la terre pour devenir ces cœurs purs qui verront Dieu.

Le venin de l'envie ne ravage que les cœurs égoïstes et cupides. Aussi cette vipère a disparu de leurs âmes, à mesure qu'y grandissaient l'humilité et le détachement.

Les coléreux ne dissimulent guère leurs défaites : rages, ran-

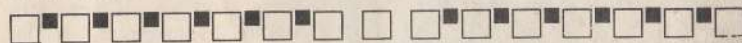
cunes, bouderies se voient trop. Mais le serpent à fracas se cache vite si l'orgueil est mort, car s'il reste quelques explosions de tempérament, sans méchanceté, le coupable s'excuse et on l'excuse.

La gourmandise n'a guère d'empire sur des chrétiens d'élite. Celui-ci prend ce qu'on lui prépare, pas trop difficile et toujours content ; celle-là fait passer régulièrement sur son assiette les moins bons morceaux et les restes pour mieux servir les siens, avec un élan d'abnégation dont Dieu seul sait le mérite.

La paresse se glisserait plus subtilement dans ces vies bien surveillées, parce qu'il y a des occupations qui ne sont que des semblants de travail. Mais le progrès de la vie moderne, s'il permet la paresse de quelques-uns, tue celle des autres. Chefs de service, maîtresses de maison, qui cherchez en vain à vous faire aider, il ne vous reste qu'à travailler tout seuls plus que vous n'en pouvez !

Courage donc, âmes chrétiennes, vaillantes au travail, patientes dans les peines, humbles, détachées, tempérantes et sacrifiées, calmes dans votre activité, douces et bienveillantes pour les hommes, loyales et sincères envers Dieu, combattez le bon combat contre le mal, faites triompher le bien en vous.

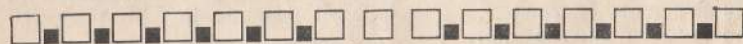
Et quand le corps tombera sur la route comme celui du soldat inconnu, de quel élan, âmes justes, âmes purifiées, vous monterez jusqu'aux pieds du Juge qui voit vos mérites et leur réserve l'éternelle Couronne !



LE CRUCIFIEMENT

*Te voilà donc couché sous le terrible bois.
L'un des bourreaux met un genou sur ta poitrine ;
L'autre étire ton bras sur le bras de la Croix,
Et le troisième à coups de marteau... Mains divines !
Mains riches de bienfaits, mains promptes au secours,
Qui ne sâtes jamais que guérir et qu'absoudre,
Et semer la lumière et répandre l'amour,
Qui capables encor de déchaîner la foudre,
Offrez votre innocence à la fureur des clous ;
Mains qui laviez hier les pieds des douze apôtres,
Et leur avez rompu le pain loyal et doux
En qui la chair du Christ s'incorpore à la nôtre,
Je vous salue, ô mains que la torture tend !
Je vous adore sous les clous qui vous lacèrent,
Et je vous aime, et je voudrais baiser longtemps
Les trous sanglants où les grands clous se désaltèrent.*

Louis MERCIER.



Le mystère de la Croix

Les Apôtres rêvaient d'un Messie riche et puissant qui donnerait à leur nation la domination et la gloire, et dont ils tireraient eux-mêmes honneurs et profits.

Alors Jésus « se mit » à leur apprendre qu'il fallait que le Christ souffrit. Il « se mit », il « commença ». C'était une entreprise difficile. Ils avaient la tête dure. Ils ne comprenaient rien parce qu'ils ne voulaient pas comprendre. Et Jésus de renouveler graduellement ses révélations, de parler de ses souffrances à chaque manifestation de ses grandeurs, après la Multiplication des pains, après la Transfiguration, après l'annonce de sa venue en Juge souverain à la fin du monde. Il les prend à part, il leur dit et redit ouvertement : « Il faut que le Christ souffre. Il sera enchainé, et conquis, et flagellé. Il sera mis à mort. Et il ressuscitera le troisième jour ». Mais c'était pour eux un langage caché, fermé, « *verbum absconditum* », un mystère.

Mystère pour tous les hommes. Car cette loi de la souffrance s'applique à tous. Jésus l'a annoncé : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il porte sa croix chaque jour et qu'il me suive ! » Jésus va à la gloire par la souffrance. Il

veut que ses disciples passent par le même chemin. Mais les hommes de tous les temps ne veulent pas entendre cette loi mystérieuse, ce langage caché. En regimbant devant l'épreuve, ils posent l'éternelle question : « Pourquoi faut-il que je souffre ? » Et ils n'écoutent pas la réponse. Leur lamentation ressemble à celle des voyageurs d'Emmaüs : *Nous espérons...* Jésus y répond par le reproche qu'il adressait aux deux disciples : « O insensés !... Cœurs lents à croire !... Ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire ? »



La flagellation du Christ
D'après Ferrier — (Photo Braun)

Ce mystère caché « *absconditum* », est une parole de vie « *verbum* ». Essayons de l'entendre, car c'est un fait : tout le monde souffre. Les hommes n'y peuvent rien que s'étourdir et s'aveugler pour ne rien entendre et ne rien voir. Mais le chrétien ouvre les yeux. Il regarde, il écoute, il essaie de comprendre, il cherche les raisons de cette loi.

En voici une qui concerne le passé : la souffrance expie, c'est juste. La mort est le châtement, Saint Paul dit « le salaire » du péché. Le Christ a voulu subir ce châtement pour accomplir toute justice, mais par sa mort, expier et racheter la faute. Ainsi nos souffrances viennent de nos péchés, mais, unies à celles du Christ, elles en sont l'expiation et la réparation.

L'autre explication concerne l'avenir : la souffrance est une loi salutaire, elle mérite le ciel. Dieu a voulu faire de cette terre un lieu de passage, un temps d'épreuve. Aurait-il pu nous donner le ciel gratuitement et sans mérite ? Il ne l'a pas voulu. Il a décidé que « le royaume des Cieux souffre violence » et qu'il faut le gagner. C'est plus digne de lui, parce que le moindre acte libre d'un être raisonnable qui l'adore et qui l'aime lui donne plus de gloire que le muet hommage de toute la création. Et c'est plus digne de nous, parce que la récompense que l'on gagne par ses efforts est plus satisfaisante et plus honorable.

Regardez la croix : vous y trouverez la réponse à l'énigme de la souffrance humaine. Jésus-Christ n'est venu en ce monde que pour le sauver par la souffrance, par la croix. Et la destinée du chrétien, autre Christ, est de trouver son salut et celui de ses frères dans la souffrance, dans la croix. Ainsi la souffrance rachète le passé, le péché, et achète l'avenir, le ciel. En réparant la faute elle rend le Paradis perdu.

Le mystère de la Croix est la clé de tous les mystères de notre destinée. C'est la lumière, c'est le salut, c'est la vie.



Les pécheurs de tous les temps ont flagellé le Christ
D'après J. Béraud — (Photo Braun)



MOIS. — 30 Jours. — Le jour augmente de 1 h. 45 pendant le mois. Il dure 13 h. 57 le 1^{er} Avril et 15 h. 42 le 30.

LUNE. — Pleine Lune le 4 à 4 h. 18. Nouvelle Lune le 19 à 16 h. 35. Dernier Quartier le 11 à 16 h. 11. Premier Quartier le 26 à 18 h. 25

TEMPS PROBABLE. — Le 15 Avril sera, dit-on, caractérisé par un événement astronomique extraordinaire. Sous la seule influence du Ministre de l'Intérieur, M. Sarraut, Josué à rebours, qui accélérera la marche du soleil au lieu de l'arrêter, ce samedi fatidique ne comptera que 23 heures au lieu de 24 ! Ayez donc soin d'avancer votre montre d'une heure, samedi soir ou dimanche matin.

Les soubresauts insolites du temps n'auront aucune influence sur la température. Le hâle de Mars continue à souffler jusqu'à la pleine lune. Dans la quinzaine qui suit le 4 avril, les pluies tièdes du printemps activent la végétation. Les fleurs de l'aubépine sourient, entre deux ondées, aux timides rayons du soleil de Pâques, mais plus d'une fois pendant les jours maussades de ces vacances, Avril apparaît renfrogné sous « son chapeau de grésil ». Le temps revient au beau vers le 20, mais « le fond de l'air reste frais » suivant la pittoresque et juste expression populaire. Aussi les différences de température entre l'ombre et le soleil, fort accentuées, exposent à des chauds et froids dangereux, et justifient la précaution recommandée par l'adage : « En avril, n'enlève pas un fil ! » Les derniers jours du mois sont plus chauds.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

a) Solutions du mois de Mars

Curiosité arithmétique. — On a vu le mois précédent que ce chiffre curieux, multiplié par 1, 2, 3, 4, 5 et 6 donne 142857, 285714, 428571, 571428, 714285 et 857142, c'est-à-dire les mêmes 6 chiffres, dans le même ordre, mais en commençant les nombres par chacun des 6 chiffres suivant leur gradation. Multiplié par 7, coup de théâtre ! ce chiffre surprenant donne 999.999.

La deuxième série de 7 multiples de 142857 reproduit les mêmes nombres que la première série, mais augmentés chacun de 999.999. Exemple : 142857 x 8 donnera le même chiffre augmenté d'un million et diminué d'une unité, soit 1.142.856. Les séries suivantes seront analogues à chaque série précédente augmentée de 999.999.

Les calculateurs expliquent que ce chiffre extraordinaire est la série périodique indéfinie qui se trouve au produit de la fraction $\frac{1}{7} = 0142857142857...$

Métagramme : Faon. Paon. Taon. Laon. — **Devinette :** l'œuf.
Deux phrases pointées : 1. Servez-vous plus souvent de vos oreilles que de votre langue. — 2. Trop parler nuit.

b) Pour le mois d'Avril

TROIS CHARADES

1. Mon premier résonne sur mon dernier, Ecrivain converti fut mon entier.
2. C'est au diapason que mon premier sonne, A tous mon deux donne une eau fraîche et bonne, Mon tout est un auteur que n'ignore personne.
3. Même note à mon un, Deux : couleur à la mode. Et mon tout est un mot également commode, Pour le clochard qui fuit l'agent, et vitupère, Ou pour l'enfant qui se sert de son dictionnaire.

PHRASE POINTÉE (pour le 7 Avril)

(M., P., p., l., l., n., s., c., q., ... f., ...)

EXERCICE DE VOCABULAIRE

Chercher dans les lettres de ce mois, 3 adjectifs, 5 substantifs, 2 noms propres



L'éditeur-imprimeur-gérant : A CHADUC, à Belley (Ain)

L'APPEL DE LA CROIX

La croix apprend aux hommes à aimer Dieu

Pourquoi Jésus a-t-il voulu que la Rédemption lui coûtât si cher ? Ah ! ce n'est pas pour la perfection de l'ouvrage, c'est pour la manifestation de l'amour.

La vertu rédemptrice n'était pas attachée à la souffrance, car depuis bien longtemps l'humanité souffrait et restait courbée sous l'esclavage. La vertu rédemptrice tient à la dignité du Rédempteur. Une larme tombée de ses yeux, un soupir échappé de son cœur auraient effacé tous les péchés du monde.

Alors, pourquoi ce luxe d'humiliations et de douleurs, pourquoi l'agonie du jardin, les opprobres du prétoire, pourquoi la flagellation et les soufflets, pourquoi, ô mon Sauveur, la pourpre d'ignominie sur vos épaules, dans votre main le sceptre de dérision, sur votre tête la couronne tressée d'épines ? Pourquoi les injures et les crachats, les clous dans vos mains et dans vos pieds, le fiel à vos lèvres et la détresse dans votre âme ? Pourquoi, si tout cela était inutile à ma délivrance ?

Ah ! c'est que tout cela était nécessaire pour me convaincre de votre amour. « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi », dit saint Paul.

La croix nous apprend encore à aimer les hommes...

A toutes les générations, à toutes les civilisations, à toutes les races elle a enseigné l'amour et le pardon. Le moyen de haïr les hommes pour leurs vices ou leurs crimes quand on a sous les yeux l'image de Celui qui nous a aimés nous-mêmes quand nous étions encore ses ennemis, qui nous a aimés à cause de nos misères et qui, ayant payé de tout son sang le droit de dicter des lois à notre cœur, nous a dit : « Je vous apporte un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. »

La croix a été la seule inspiratrice de ces institutions bien-faisantes que l'antiquité n'a pas connues. Voilà pourquoi dans les sociétés qui ne sont pas ingrates, elle est plantée partout : au tribunal pour adoucir la justice, à l'hôpital pour transfigurer la souffrance, à l'école pour consacrer l'éducation, au foyer domestique pour sanctifier la famille, près du lit du mourant pour consoler l'agonie, au cimetière pour faire régner l'espérance jusque dans le royaume de la mort.

